

LE DIRE DE L'ARCHITECTE DES BÂTIMENTS DE FRANCE LES ESSENTIELS *de l'Éme*

Unité Départementale de l'Architecture et du Patrimoine de l'Eure (DRAC Normandie)
Connaissance n°05 – 5 novembre 2013 – Cathy EMMA

Le Bec Hellouin : historique complet

En 1034, la fondation de l'abbaye

En 1034, le chevalier Herluin, âgé de 40 ans, est frappé par la grâce. Il abandonne la cour princière et se réfugie sur le plateau septentrional de la vallée du Bec dans un lieu dénué de tout. De là, il vit une existence érémitique dans la misère la plus complète. Cet exil sensationnel attire autour de lui des vocations, des hommes l'imitent et le rejoignent. Bien malgré lui, Herluin devient abbé.

Les grands réformateurs religieux s'intéressent à ce nouveau groupement, exemple évangélique de pauvreté et de noblesse et en 1035, la chapelle Notre Dame est consacrée. Elle est probablement construite en bois.

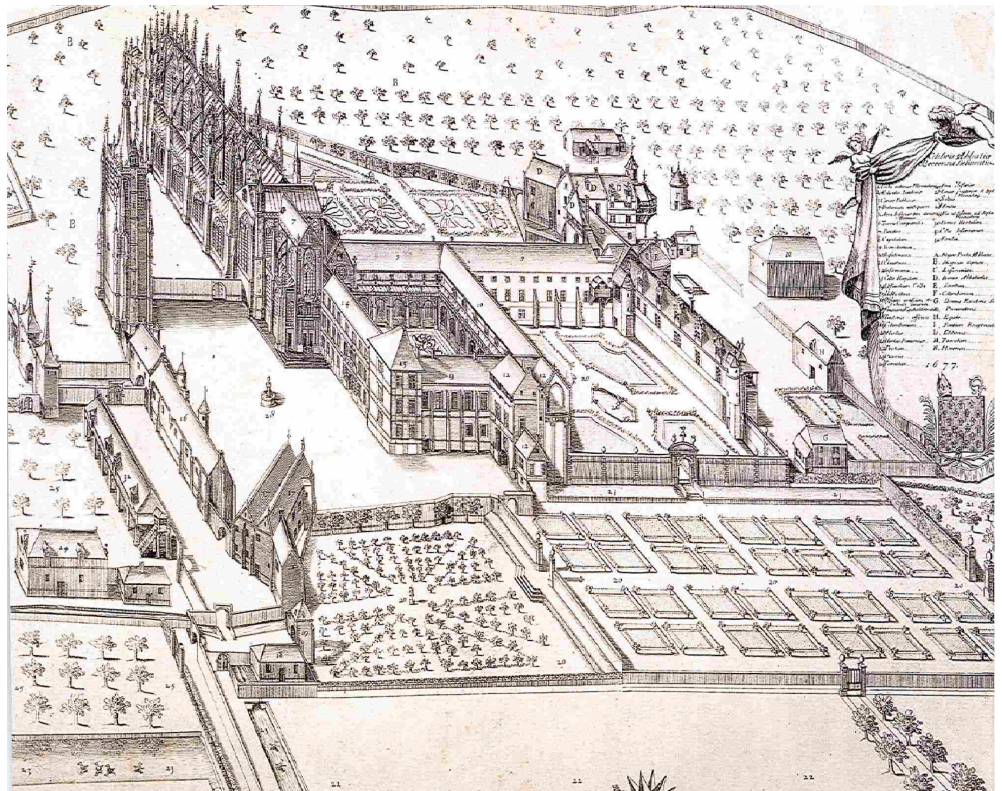
En 1039, Herluin estime qu'il n'est impossible d'appliquer à ses moines ce qu'il compte réserver à un ermite, et il décide d'abandonner ce premier monastère pour s'installer à Pont-Authou.

En 1041, la deuxième église est consacrée.

En 1045, Lanfranc intègre l'abbaye et devient prieur. Lanfranc est un érudit venu de Pavie pour se rapprocher de l'illustre école du Mont Saint-Michel. Il crée l'École du Bec. Il y enseigne les arts libéraux, c'est-à-dire le trivium (grammaire, rhétorique, dialectique) et le quadrivium (arithmétique, géométrie, musique et astronomie).

En 1073, la communauté abandonne à nouveau le site, en permanence inondé, sur lequel elle s'est installée pour construire un nouvel établissement à l'actuel emplacement.

En 1077, la troisième église est consacrée.



Plan du « Monasticon Gallicanum » 1677.

XII^{ème} – XIII^{ème} siècle, l'essor de l'abbaye

En 1078, Anselme intègre l'abbaye et devient abbé. Grâce à son excellence, l'École se développe et voit un essor considérable. Les donations d'églises et les dîmes se multiplient. A partir du XII^{ème} siècle, la réputation de l'École du Bec est solidement établie et voit passer de nombreuses personnalités telles que Robert de Torigny, abbé du Mont-Saint-Michel et écrivain, Étienne de Rouen grammairien et poète. C'est à la fin du XII^{ème} siècle que la renommée de l'école décline doucement, les écoles parisiennes prenant le pas.

1141 : Construction de la salle capitulaire détruite sous Napoléon (3 travées, longueur de 30 mètres, largeur de 12 mètres).

1150 : Dommages importants sur l'église causés par un incendie.

1149 – 1179 : Reconstruction d'une nouvelle église, construction d'une hôtellerie, d'une infirmerie, d'une canalisation et d'une citerne couverte pour l'alimentation en eau et réfection du dortoir.

1178 : Consécration de quatrième église.

1197 : Effondrement partiel de l'église, peut-être en raison de fondations sous-dimensionnées.

1215 : Reconstruction de l'église. La nef est rallongée d'une trentaine de mètres. Une façade occidentale flanquée de deux tours est créée.

1223 – 1247 : Construction d'un nouveau dortoir et du mur de clôture du parc de l'abbaye, incluant le Montmal. Les vestiges sont encore visibles sur les contreforts de la Vallée de la Risle.

1263 : Reconstruction de l'abbaye en partie détruite suite à un incendie ravageant l'église paroissiale, le village et le monastère.

1274 : Effondrement de la tour centrale de l'église entraînant la chute du chœur et du transept.

1275 – 1325 : Reconstruction de la nouvelle église avec conservation de la nef de l'église précédente (longueur totale de 130 mètres, hauteur sous clef de 30 mètres).

1342 : Consécration de la sixième église.

La guerre de cent ans et déclin de l'abbaye

La guerre de cent ans débute en 1337.

En 1350, l'abbaye commence à en souffrir.

1358 : Fortification de l'abbaye par le Lieutenant du roi Jean. Les baies du chœur sont murées. L'église est entièrement entourée de fossés et de bastions. On abat trois côtés du cloître et plusieurs bâtiments près du portail occidental de l'église. Les revenus du monastère sont absorbés par l'entretien de la garnison française préposée à la défense de l'abbaye.

1391 : Départ de l'abbé Estout d'Estouteville qui emporte des sommes considérables d'or et d'argent, ainsi que des beaux manuscrits de la bibliothèque et des meubles.

1410 : Restauration de l'abbaye en partie détruite par la guerre. On entreprend des nouveaux travaux de défense : construction d'une muraille épaisse flanquée de quinze tours, dont on peut voir aujourd'hui encore, dans l'axe de l'ancienne abbatiale, un des modestes vestiges ; démolition de tous les bâtiments alentours extérieurs aux murs d'enceinte ainsi que la chapelle d'Herluin, située dans la cour de l'abbaye. Ces travaux coûtent très chers et grèvent pour longtemps les revenus du monastère.

1415 et 1417 : Henri V, roi d'Angleterre, envahit la Normandie.

1418 : Sièges de l'abbaye par les Anglais sous la conduite de Thomas de Lancastre. L'abbaye est saccagée.

1419 : Henri V fait son entrée solennelle à Rouen et l'abbé Robert prête allégeance au souverain.

1419 – 1450 : Réparation de l'abbaye en ruine.



*Église abbatiale et tour Saint-Nicolas.
Lithographie de Nicéas Périaux. XIX^{ème}
siècle.*



Tour Saint-Nicolas. 2013.

1450 : la Normandie redevient française. Reconstruction de l'abbaye : restauration des installations sanitaires, réfection des canalisations amenant et distribuant l'eau, reconstruction de l'infirmerie dotée d'une chapelle, restauration de l'église et des vitraux, construction de moulins, manoirs, granges, aqueducs.

1467 : Construction de la tour Saint-Nicolas destinée à recevoir les grosses cloches dont le poids (12 tonnes) ébranlait les tours du portail de l'abbatiale. Il s'agit d'une tour carrée, de 11 mètres de côté et de 60 mètres de hauteur, de style anglo-normand surmontée d'une flèche de 15 mètres de haut avec lanternon.

1490 : Construction de la grande porte de l'abbaye.



Vue de l'abbaye. 1788.

Le régime commendataire

En 1516, le concordat de Bologne est conclu entre le Pape Léon X et François I^{er}. Il établit un régime de commende. Les élections canoniques sont supprimées et le roi nomme à la tête des communautés des personnages, qui, pour la plupart du temps, ne songent qu'aux revenus inhérents aux abbayes. L'un des résultats le plus regrettable de ce système est que les prélats qui ne peuvent résider dans le monastère restent le plus souvent étrangers aux vrais intérêts de leurs religieux. L'abbé commendataire touche la part principale des revenus, soit les deux tiers.

1551 : Forte dégradation des parties hautes de l'église suite à une tempête et au manque d'entretien.

1562 : Début du conflit en Normandie, entre les huguenots et les catholiques. Saccage de l'abbaye par les huguenots durant les guerres de religion. Abandon du site.

1591 : Effondrement de la nef de l'église et faute de moyen elle est rasée. Seules deux travées sont conservées.

1626, 24 mars : Dom Coloman Régnier issu de la congrégation bénédictine de Saint-Maur pénètre dans l'abbaye. Il est accompagné d'une quinzaine de moines. Cette congrégation est issue de la congrégation lorraine de Saint-Varenne et Saint-Hydulphe. Participant au grand renouveau spirituel qui marque le premier tiers du XVII^{ème} siècle, elle entreprend de réformer la plupart des monastères français par une restauration de la discipline régulière, une vie austère tournée vers le travail intellectuel et les travaux d'érudition.

De gros travaux sont alors entrepris :

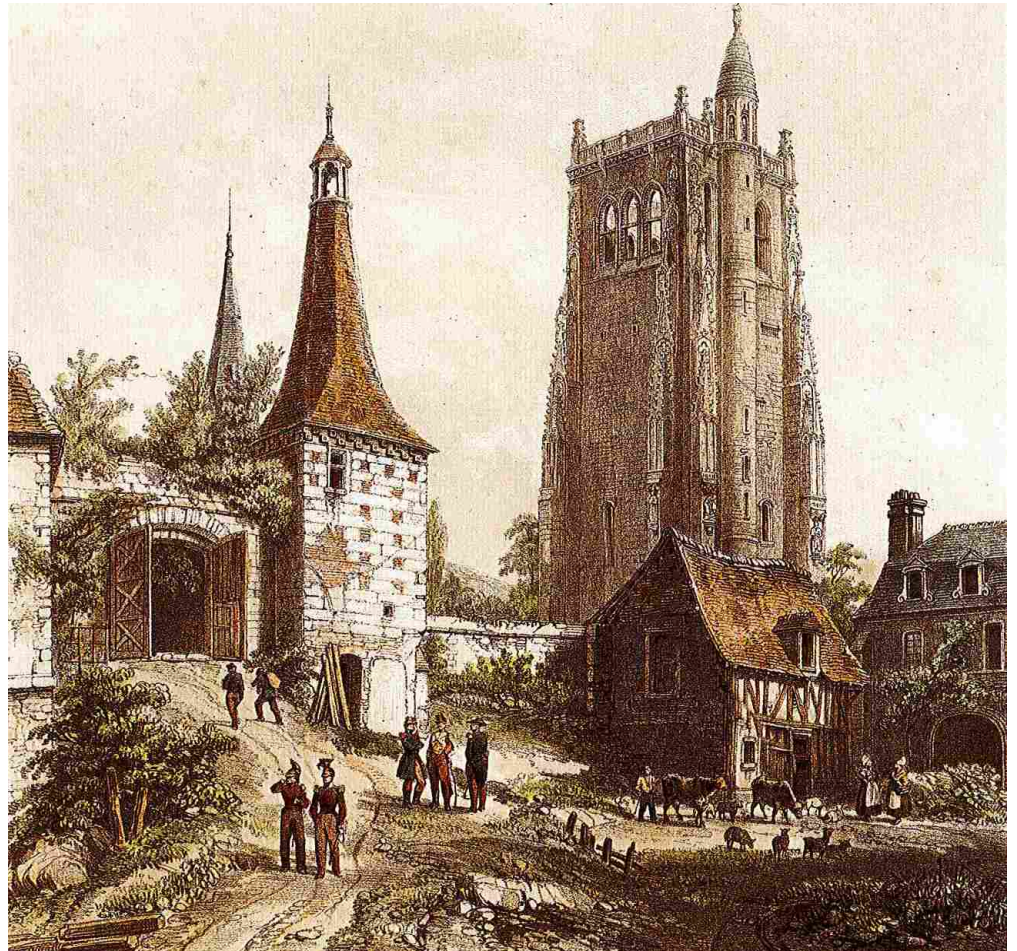
1640 : Démolition du portail occidental de l'église afin d'édifier une face classique.

1644 - 1666 : Mise hors d'eau de l'église. Remise en état de la tour Saint-Nicolas. Construction de l'hôtellerie, de l'infirmerie, du dortoir, du nouveau cloître (dominance du style toscan) sur les fondations de celui du XIII^{ème} siècle. Le cloître dessert au nord-ouest l'église

abbatiale, au nord-est la salle capitulaire, au sud-est le réfectoire (actuelle église) et au sud-ouest le cellier (actuelle bibliothèque).

1732 - 1735 : Déconstruction du logis abbatial situé à l'extrémité est du dortoir, des cours, des jardins et dépendances qu'occupent l'abbé commendataire, afin agrandir les bâtiments conventuels. Reconstruction du logis abbatiale dans un style Régence. Le logis est construit sur les anciennes fondations du logis du XV^{ème} siècle.

1742 – 1747 : Construction du nouveau réfectoire, long de 75 mètres, et du dortoir, long de 66 mètres.



Lithographie de la place de l'abbaye vers 1830.

1790 : Arrêt de la vie monastique et investissement des lieux par la cavalerie. Aménagement des écuries dans le réfectoire, le cloître et le dortoir.

1791 : Destruction des cloches de la tour Saint-Nicolas.

1792 : Expulsion du dernier moine. Dégradation et pillages de l'abbaye. Le charrier est brûlé, la bibliothèque est pillée, les sculptures sont martelées.

1798 : Endommagement des couvertures de l'église suite à un incendie.

1802 : Transformation de l'abbaye en dépôt d'étalons à usage de l'armée.

1809 : Déconstruction de l'église et de la salle capitulaire. Les matériaux sont vendus comme carrière à pierres. Les bâtiments conventuels sont transformés en écuries et en chambrées de caserne.

1810 : Incendie dans la charpente de la flèche de la tour Saint-Nicolas.

1833 - 1892 : L'abbaye devient une succursale du dépôt de remonte établi à Caen.

1901 : Affectation de l'abbaye au ministère de la guerre.

1945 : Cession de l'abbaye au ministère de l'éducation nationale, service des monuments historiques.



Le cloître vers 1927.

Restauration de la vie monastique

En 1947, M. de Laboulaye, ambassadeur de France, crée une société pour la



Réfectoire. 2010.

restauration de l'abbaye. Le 3 janvier 1948, une convention est signée entre la société et le ministère de l'éducation nationale pour le sauvetage de ce qui subsiste de l'abbaye.

L'année suivante, les moines de la communauté de la Congrégation bénédictine de Mont-Olivet, fondée au XIV^{ème} siècle sous Bernard Tolomeï, s'installent dans l'abbaye.

Le 29 septembre 1948, la première messe solennelle est célébrée dans le bâtiment des anciens celliers transformé provisoirement en église.

A partir de 1949, l'état prend en charge la réalisation des travaux de clos et de couvert et la communauté les travaux de restauration intérieurs des bâtiments. L'ensemble est coordonné par les services de l'état. Une chapelle provisoire est installée dans l'ancienne bibliothèque, à l'ouest du cloître. Le réfectoire, les cuisines et la bibliothèque sont aménagés dans la grande aile nord-sud. Les toitures et menuiseries font l'objet d'une réfection.

1950 : Restauration de la tour Saint-Nicolas. Mise à nu des soubassements des chapelles rayonnantes et de la grande chapelle de la Vierge de l'église.

1956 – 1959 : Aménagement de l'église abbatiale dans l'ancien réfectoire nécessitant la restitution du niveau du sol ancien, la démolition des auges, la réfection des menuiseries. Aménagement d'une grande salle de réunion à l'étage avec consolidation des planchers, restauration des élévations, réfection du dallage et des menuiseries. Restauration de l'escalier d'honneur. Restauration du cloître et réfection de son dallage.

1959 : Retour solennel du corps d'Herluin dans le chœur de la nouvelle église abbatiale depuis l'église paroissiale où il avait été transporté au lendemain de la Révolution.

1979 – 1984 : Aménagement de l'ancien cellier en bibliothèque.



Vue de l'abbaye depuis la tour Saint-Nicolas. 2010.